

J'ai largement usé de la patience de vos lecteurs, et pourtant il faudrait pouvoir apprécier à loisir ces deux belles chapelles de Notre-Dame-de-Lorette, dont j'ai parlé plus haut. J'aurais même désiré en faire l'objet d'une étude spéciale si la plupart des journaux ne s'en étaient déjà longuement occupés, surtout de celle qu'a peinte le regrettable Orsel. L'école formée par cet artiste a suivi une voie entièrement distincte de la route frayée par M. Ingres. Il y aurait de curieux rapprochements à faire entre les procédés, les traditions, et, pour tout dire, les dogmes de ces deux écoles, et aussi entre les résultats divers qui en ont été les conséquences. J'ai entendu prononcer à un artiste distingué, disciple d'Orsel, un mot qui peut servir à constater en passant un point capital de ces différences : « Les peintures de Saint-Vincent-de-Paul, disait-il, dévoilent aux yeux du spectateur tout ce qu'elles peuvent renfermer de science ou de génie : les peintures de Notre-Dame-de-Lorette ne le révèlent que d'une manière incomplète. » Rien ne peut mieux définir en effet tout ce qu'il y a de recherche consciencieuse, d'inflexibilité obstinée dans le talent d'Orsel. Je ne crois pas qu'il soit possible de trouver nulle part une exécution d'une contexture plus serrée, plus rigoureusement déduite de principes exclusifs et absolus. Bien des efforts ont été consumés pour des choses perdues pour l'œil du spectateur, et cependant il faut reconnaître que l'étude excessive des détails n'altère point l'homogénéité de l'effet général. Il y a dans tout cela je ne sais quelle chasteté de style, quelle discrétion austère qu'il est difficile d'exprimer par le langage.

Qu'a-t-il donc manqué à ces deux artistes éminents, dont les noms resteront éternellement unis l'un à l'autre, pour produire dans l'art une révolution analogue à celle qu'a opérée M. Ingres ? — Rien et tout. — Le souffle initiateur, d'abord, auquel ne supplée pas la science la plus ardue, puis